



JAPPÉ - Galerie Nane Stern, Paris.

Nouvelle Biennale de PARIS: pas de Belge!

Elle n'est pas encore ouverte qu'elle fait déjà grand bruit cette fameuse Nouvelle Biennale de PARIS qui voit le jour avec un an de retard sur le calendrier! C'est qu'il faut le temps pour s'adapter car à vrai dire, il ne reste rien des conceptions antérieures de cette exposition qui offrait à bien des jeunes une première chance réelle de se faire connaître sur le plan international par les marchands et professionnels de l'art. Cette fois, l'engagement est tout autre, il s'agit pour Paris qui sent son leadership lui échapper, de rivaliser avec d'autres manifestations qui en Allemagne, en Italie ou ailleurs ont capté l'attention du monde artistique. L'enjeu est donc de taille, le marché ne doit pas quitter la France et il convient de rappeler aux artistes que Paris est bien en ce domaine pictural, le centre de l'Europe. Quelques Belges comme Alechinsky, Bury, Peire ou Reinhold le savent bien mais il n'empêche qu'aucun d'eux ne sera présent à cette exposition qui, pour la première fois, va monopoliser la Grande Halle du Parc de la Villette.

On devrait avoir l'habitude depuis que la Belgique est ignorée des grandes manifestations artistiques internationales mais on ne s'y fait pas parce qu'on se dit toujours que la prochaine fois sera la bonne!

Bien sûr, on trouvera de bonnes raisons mais cette année, il faut dire que nous sommes particulièrement choyés, et à Lausanne et à Paris! D'abord, pas un seul Belge dans la commission internationale composée de Achille BONITO OLIVA (Italie), l'inventeur de la transavanguardia, de Gérald GAS-SIOT-TALABOT (France) qui est en quelque sorte le représentant officiel de la France en tant que directeur au Centre National des Arts Plastiques, d'une Américaine Alanna HEISS, de KASPER KÖNIG (R.F.A.), responsable de «Von Hier aus» à Düsseldorf voici quelques mois et de Georges BOUDAILLE (France), le délégué général. Qui parmi eux connaît ce qui se passe en Belgique? Pas un probablement, en tout cas pas au point de pouvoir faire une sélection intéressante.

Alors, que peut-il se passer? Soit la Biennale fait appel à des correspondants qui fournissent des dossiers, ce qui n'aurait été fait semble-t-il qu'à la toute dernière minute et à une seule adresse mais sans succès, soit on prend les devants car enfin, cela fait un bout de temps qu'on sait qu'elle existe et qu'elle se rénove, cette Biennale. On constitue des dossiers puissants et on négocie de la manière la plus officielle qui soit et au niveau international. Jack Lang, qui n'est pas pour rien dans ce budget faramineux de 10 millions de FF (10 fois supérieur à celui de 1982!), n'est-il pas venu en Belgique il y a peu pour des accords culturels?

Rien de tel, en conséquence de quoi la Belgique est plus que jamais la grande absente du panorama artistique actuel et ce n'est pas demain que nos artistes auront la place qu'ils méritent internationalement, malgré des efforts privés comme ceux consentis à grands frais par les galeries qui se déplacent dans les foires internationales ou qui organisent des échanges comme le font actuellement la galerie Brachot avec un consoeur de Copenhague, voire l'espace alternatif gantois At Work avec un Centre d'art contemporain français de Bretagne, sans oublier les invitations de la récente Foire des Galeries d'Art Actuel à Bruxelles et bien d'autres initiatives courageuses.

Vraiment, nos artistes ne méritent pas cela et franchement, sans se creuser les méninges, on peut aisément citer plus d'une dizaine de noms susceptibles de prendre place parmi ceux retenus par les organisateurs qui entendent présenter une photographie dynamique de la scène artistique internationale. Il serait temps pour nous que de telles pratiques cessent et que l'on invite quelques-uns de ces sélectionneurs internationaux à venir faire le tour des ateliers de nos artistes ou que l'on monte une gigantesque exposition qui serait la meilleure preuve de la vitalité de notre art. Pourquoi pas un Europaïa Belgique?

Ceci dit, cette Biennale va prendre des allures gigantesques dans cette ancienne Halle aux Boeufs de 21.000 m², réaménagée par les architectes Reichen et Robert.

Pour la première fois, toutes les disciplines y seront rassemblées: images, formes, sons et musique, pour donner à voir l'art de notre temps à travers ses trois sections: Arts Plastiques, Son, Musique. On en est totalement au pluralisme disciplinaire et la conception même de l'espace permet tous les aménagements imaginables notamment grâce à ces trois plateaux mobiles de 200 m² et à tous les locaux techniques.

La section Arts plastiques reste la plus importante avec ses 120 participants de 23 pays différents; pour la sélection, l'âge limite de 35 ans a sauté parce qu'il fallait pouvoir inviter des artistes qui apparaissent aux premières loges de la scène internationale et qui ont plus de 35 ans, ou pour permettre «d'établir des filiations entre la jeune création et celle de quelques prestigieux aînés». En réalité, ce qu'il fallait, c'était mettre en place l'exposition capable de rivaliser avec les Westkunst, Documenta, Biennale de Venise, Von Hier aus... Il fallait des têtes d'affiche et des vedettes. La Biennale de Paris qui compte malgré tout quelques jeunes, a changé de profil et donc de but. Elle n'est plus prospective, elle est confirmation, moment historique avec ce que cela suppose déjà de recul pour le regard et de prudence pour les choix. Cette exposition est conçue selon deux axes principaux: les oeuvres à deux dimensions, autrement dit la peinture qui aborde les principaux mouvements depuis les années 60 avec quelques références antérieures puisqu'on y rencontre HELION, LUNDQUIST, CZAPSKI, MATTA, GOLUB... avant de toucher à la Figuration Narrative et au Pop' Art avec des ADAMI, ARROYO, VOSS, ERRO...; à la Transavanguardia italienne avec des CHIA, CLEMENTI, CUCCHI...; aux Néo-expressionnistes allemands avec BASELITZ, KIEFER, LÜPERTZ...; à la Figuration Libre française très bédéiste signée COMBAS ou DI ROSA, aux graffitistes américains les derniers venus dans cette tendance de la libéralité retrouvée avec pour chefs de file les HARING et BAS-QUIAT, et enfin, aux nostalgiques des mythes et de la peinture ancienne comme GAROUSTE ou BRUN ou même un Martial RAYSSE qui retrouve le devant de la scène après une éclipse due à la mise à l'ombre du Nouveau Réalisme.

Second volet, les oeuvres dans l'espace dont certaines conçues in-situ et dont la plupart sont représentatives de l'Art Conceptuel et de l'Art Pauvre.

Dans cette immense participation, on épinglera tout particulièrement quelques présences et notamment cet hommage à Henri MICHAUX avec une quarantaine d'oeuvres, dont les dernières réalisées avant sa mort en été 1984; la pyramide de Daniel BUREN (650 m² de tissu rayé); une sculpture en granit de Bretagne (30 T.) de Ulrich RÜCKRIEM; la Porte de Brandebourg, sculpture en bronze de 8 m. de long de Jörg IMMENDORF pour symboliser la coupure de Berlin; la grande installation mobile de TINGUELY; le Grand Burundum de Roberto MATTA, fameuse fresque épique; la nouvelle création du plasticien-musicien TAKIS ou encore, hors lieu, la station de Métro de Pantin livrée aux graffitis autorisés de Keith HARING.

La section Son de cette Biennale comprend trois parties: des installations sonores réalisées à l'intérieur de containers et audibles en permanence, signées TAKIS, ZEV, FONTANA ou CAGE...; des spectacles donnés en soirée (80 FF) les vendredis, samedis et dimanches dans diverses salles, il s'agira aussi bien d'une forme originale de théâtre comme «la Conférence des Oiseaux» de Michaël LEVINAS que d'oeuvres collectives comme «Aria Opera suite Paris 85»

de Bob ASHLEY (USA), Giovanna MARINI (Italie) et Henning CHRISTIANSEN (Danemark); enfin des concerts (50 FF) sur le thème d'un instrument dans son infinie répétition comme les 16 pianos pour «Miroirs» de Roman Haubenstock RAMATI, le 11 mai.

La section architecture a choisi pour thème: «Vu de l'intérieur ou la saison de l'architecture», une manière de distinguer 24 réalisations considérées comme majeures. Et voici qu'il y a enfin un Belge, Lucien KROLL, sélectionné pour... la station de Métro Alma!

Pour les renseignements pratiques, il faut savoir que la Biennale restera ouverte jusqu'au 21 mai, en semaine de 12 à 20 h., les samedis et dimanches